

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 47

Artikel: Pensées
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

croire que la mince couche d'air interposé entre moi et mon interlocuteur s'élargissait petit à petit, comme un soufflet d'accordéon ; et je me réjouissais « in petto » mille fois plus que je ne saurais dire, car je ne doutais point que l'auteur des « Pieds nickelés » s'époumonnât à courir sur mes traces, préposé qu'il était au maintien et à la sauvegarde de mon centre de gravité.

L'homme est naturellement bon ; il aime à faire payer les services qu'on lui rend. L'idée que mon obligeant ami pouvait payer ses bons services d'un commencement d'apoplexie n'avait rien qui me déplût ; loin de là ! En sorte que, me représentant par la pensée, ses yeux injectés d'épuisement et son épaisse barbe brune ruisselante d'une humidité de mauvais aloi, je sentais pousser à mes pieds les ailes du divin Mercure, et que ma bicyclette, à cette heure, filait sur ses pneus comme le vent.

Quelques minutes s'écoulèrent.

Soudain :

— Vous avez chaud, mon vieux ? demandai-je à Tristan Bernard, d'une voix ironique.

L'interpellé ne répondit pas.

— Plus un mot ! pensai-je, pouffant de rire ; il ne peut plus placer un mot !...

Puis, haut :

— Ne vous gênez pas pour moi. Voulez-vous vous reposer un peu ?

Silence.

Ça devenait surprenant.

— Vous m'entendez, Tristan Bernard ?

Rien encore.

Du coup, l'inquiétude me prit. Que signifiait un tel mutisme ? Les pieds rivés à la pédale, les doigts crispés sur le guidon, je jetai un coup d'œil derrière moi .. Miséricorde ! J'étais seul ! A droite, à gauche, à perle de vue, fuyait l'immense tapis des champs hérissés de bluets et de coquelicots, tandis que là-bas, tout là-bas, silhouette que détachait en noir d'ombre chinoise le fond clair de l'horizon, Tristan Bernard, assis sur la crête d'un talus, me faisait signe de continuer.

Quoi donc !... Je tenais sur ma machine sans le concours de qui que ce soit ?... Depuis peut-être dix minutes, je devais à mes seuls talents de fouler le sol poudreux de la route ?... Ah ! ça ne traina pas, je vous le jure ! Le sursaut des charmes rompus me frappa, à l'instant même, d'un coup de pied dans l'estomac. Je culbutai. Ma bicyclette tomba sur le flanc comme une masse, et je tombai, moi, sur la figure, empourprant du sang de mon nez les mille arrêtes d'un tas de cailloux que la main de la Providence, toujours généreuse en ses vues, avait mis là, fort à propos, pour me recevoir.

Georges COURTELINE.

*** CE QU'IL FAUT SAVOIR ***

— Les mères pourront être heureuses de savoir que si elles ajoutent de l'alun à l'eau bleue dans laquelle sont rincés les vêtements des enfants après le lavage, elles préserveront de la sorte ces habits du feu au cas où les enfants s'exposeraient à un accident de ce genre.

— Les plantes les plus longues sont des herbes marines. On connaît une variété des tropiques, qui, lorsqu'elle a atteint tout son développement, ne mesure pas moins de deux cents mètres.

— Les jeunes filles en Norvège doivent savoir coudre, tricoter et faire le pain avant de pouvoir être recherchées en mariage. On remarque qu'elles acquièrent ces utiles talents généralement avant de savoir lire et écrire.

— Sur 1000 sujets russes, 13 sont nobles, 9 sont ecclésiastiques et 13 sont militaires.

*** PENSEES ***

Quand les femmes font de la philosophie, elles cachent toujours quelque chose ou quelqu'un. E. ROD.

Une femme se marie pour entrer dans le monde, un homme pour en sortir. H. Taine.

L'éducation : l'art d'apprendre aux enfants à se passer de nous. LEGOUVÉ.

Le faste des funérailles est la revanche frivole ou touchante que la vanité ou l'affection tire de la mort. G.-M. VALTOUR.

*** LA MODE ***



Toilette de jeune fille en tissu fantaisie.

Corsage à plis piqués ; empiècement garni de galon.

Manches bouffantes à poignets.

Jupe droite formant empiècement sur les hanches et garnie dans le bas de plis religieuse.